

Enquêtes sur *Rennes-le-Château*

Bulletin informatif du Groupe Italien d'études et documentation sur Rennes-le-Château



10

ALESSANDRO LORENZONI, MARIANO TOMATIS ANTONIONO

Enquêtes sur le meurtre de l'abbé Gélis

Reconstitution chronologique de l'homicide macabre de Coustaussa

Dans la nuit du 31 au 1er novembre 1897 l'abbé Gélis, curé de Coustaussa, est assassiné. C'est tout d'abord la gendarmerie qui mène l'enquête, puis le juge Jean-Pierre Pugens et enfin le juge Jean Raymond. L'autopsie confirme la mort violente et les indices recueillis laissent à penser que le vol n'a pas été le mobile ; les recherches sur l'origine du papier à cigarettes sur lequel est inscrit « Viva Angelina » s'avèrent infructueuses. La découverte d'une importante somme d'argent chez la victime et le fait que son neveu puisse avoir des raisons de le tuer pour lui subtiliser son testament conduisent à l'arrestation de Joseph Pagès, âgé de 50 ans, qui ne sera lavé de tout soupçons qu'en août 1898. De nos jours, on murmure dans le village que l'assassin aurait été un jeune homme dont on a décidé de taire l'identité.

GIANLUCA MAJOCCHI

L'homicide de l'abbé Gélis : l'enquête italienne

Quelques hypothèses tirées de l'étude des rapports de gendarmerie et médico-légaux

A la lecture la documentation sur les enquêtes relatives à l'homicide de Gélis soulève divers problèmes : la position du cadavre change dans le rapport du juge Pugens et dans celui du juge Raymond et l'autopsie a été faite de manière superficielle car le médecin spécialisé Caillens était absent. Malgré cela, quelques détails recueillis dans les procès-verbaux de la gendarmerie et dans le rapport d'autopsie permettent de déterminer avec exactitude le nombre de coups portés au prêtre – tous avec la même pincette à feu, empoignée en divers endroits – et d'émettre l'hypothèse selon laquelle l'heure du meurtre se situe entre trois et cinq heures du matin. Cependant cette reconstitution, aussi précise qu'elle soit, ne suffit pas pour découvrir le nom de l'assassin – connu depuis des années à Coustaussa mais tenu secret par respect pour ses descendants.

Traduction par Marie Christine Lignon